



Eve Champion

Titulaire du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (D.N.S.E.P.) avec mention en 2021 à l'École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours, je travaille actuellement aux Ateliers de la Morinerie à Saint-Pierre-des-Corps. Mon travail a notamment été présenté au centre d'art de l'Ar[t]senal (Dreux), au Mo.co (Montpellier) et lors d'expositions organisées par le collectif Bruit Contemporain dont je fais partie des membres fondateurs.

C'est au travers de la sculpture, de la conception de vivarium, de l'installation vidéo et de la photographie que l'artiste entreprend d'aborder la notion du vivant et plus particulièrement de la cohabitation entre ces vivants ainsi que le partage des territoires. Elle axe actuellement sa recherche principalement sur la faune animale, en effectuant un travail d'observation nourri par l'utilisation d'outils naturalistes déplacé du champ scientifique à des fins artistiques comme la photographie animalière, les herbiers ou l'emploi de manuel de détermination. L'artiste augmente ce matériel de recherche par la contemplation, la poésie et la philosophie. Étant déjà initiée aux recherches de terrain, notamment par six années d'expérience professionnelle en tant que guide nature au sein du Parc naturel régional du Marais poitevin, l'artiste déploie un vocabulaire scientifico-poétique qui prend forme à travers l'usage de matériaux simples, voire élémentaires dont l'usage questionne les possibles écologiques de la création contemporaine. À travers une œuvre pluridisciplinaire, elle instaure des rapports de force entre l'organique et l'industriel, l'animé et l'inanimé, le microcosme et le macrocosme pour donner à percevoir les liens infimes et silencieux parfois qui unissent les différents êtres vivants.

eve.champion45@gmail.fr
5 rue de la psalette 37000
TOURS

06.06.41.92.08
<https://evechampion.fr>
@champion.eve



« Les plantes sont les vrais médiateurs : elles sont les premiers yeux qui se sont posés et ouverts sur le monde, elles sont le regard qui arrive à le percevoir sous toutes ses formes. Le monde est avant tout ce que les plantes ont su en faire. Ce sont elles qui ont fait notre monde. »

COCCIA Emanuelle, *La vie des plantes*, Rivages, 2016

Agros

Agros, est le nom des terres viticoles de mes ancêtres. Ce terme Berrichon, signifie aussi « terres non cultivées » en latin.

Cette pièce est un terrarium assemblé avec des plaques de verre thermoformées et des tenons et mortaises en chêne (bois issue de la récupération.). Ce terrarium, comme enflé, évoque une sorte de respiration, comme si, en plus de contenir des plantes, il contenait aussi autre chose, une insufflation, impalpable, invisible.

La plante à l'intérieur vit du Trèfle incarnat aussi appelé trèfle du Roussillon ou trèfle farouche, cette plante étaient employé (avant les années 1970) sur les terres familiales pour enrichir les sols et nourrir les bêtes. Le format du terrarium, renvoie au Wardian case, serre destinée au transport des espèces végétales à la fin du XIXe (orchidées, ou autres plantes exotiques).

Agros-2022
Trèfles incarnat, bois de chênes (issue de palettes), merisier, plaques de verre thermoformés.
55 x 48 x 55 x 48cm





Les travaux d'Assouarou Aka, Eve Champion, Josselin David et Alice Guiraud-Miandre ont apparemment peu en commun tant leurs recherches et techniques sont variées, tant les matériaux qu'ils emploient peuvent paraître dissimilaires.

Il y a pourtant un esprit partagé dans leur manière d'appréhender le monde, les mailles du temps, le cycle des choses, tant et si bien que leurs œuvres, ainsi présentées en coexistence, se constituent en un environnement réticulaire qui prend sens. Ce réseau, d'une œuvre à l'autre, d'un artiste à l'autre, lorsque toutes les sphères dont notre existence même dépend se travaillent tous les quatre à partir de matériaux très simples, bruts, avec lesquels ils établissent un rapport des plus étroits, dépendant, plus encore que du toucher, d'une forme de physicalité.

Ce contact primordial avec la matière vivante est ce qui anime leurs pièces en une eau aérée et qui leur donne toute propension à se parler, se toucher, se compléter.

À l'écoute de la vibration du monde et des échos de notre histoire mis en résonance, Assouarou Aka, Eve Champion, Josselin David et Alice Guiraud-Miandre n'ont pas à décrire leur environnement, mais amèneraient au contraire le réparer.

Ils proposent ici une exposition qui apparaît comme un instantané de notre époque, un regard à bécoter.

Marie Richard

Cette installation pour jeunes adultes est présentée par l'École supérieure d'art et de design de Douai et les ateliers de l'Atelier, en partenariat avec la ville de Saint-Amand-les-Eaux. Des ateliers de médiation et de lecture de l'exposition accompagneront l'œuvre de 11h à 13h.



Le sourire dans la vallée

L'œuvre est composée de cornes de vaches naturelles et de cornes en céramique disposées sur un tapis de terre ferrugineuse à la teinte orangée.

Le titre de l'œuvre renvoie au nom d'un village, Sury-en-Vaux, qui signifie en patois : « Le Sourire dans les vallées », c'est à cet endroit que j'ai récolté la terre qui forme le socle de l'œuvre.

Ici, je cherche un dialogue entre réel et artificiel, présentant certaines des cornes, les fausses, comme des archives – ou encore des reliques – créées par l'homme pour témoigner d'un attribut disparu.



Le Sourire dans la vallée - 2022
cornes de vache, céramique, terre
110 x 80 cm.





Fugitifs

J'ai choisi de réinterpréter cette photo, provenant de mon piège photographique en cyanotype. Cette technique, lui confère un aspect très onirique, presque abstrait. C'était une photo nocturne, j'ai utilisé l'image telle quelle pour en faire le négatif de ce cyanotype.

Ce procédé chimique réagit au temps et à la lumière UV, j'ai choisi de préparer les solutions moi-même, à partir des produits solide, soit du ferricyanure de potassium et du citrate d'ammonium ferrique. Ce procédé photographique se comporte de manière étonnante : à la fois, les couleurs se ternissent avec le temps s'il est exposé à la lumière, mais le cyanotype sait aussi se régénérer, il peut, la plupart du temps, revenir à sa tonalité d'origine si on l'entrepose dans un lieu obscur.

Anna Atkins, une botaniste britannique, est considérée comme une pionnière de l'utilisation d'images photographiques (notamment par cyanotype) pour l'illustration d'ouvrages imprimés, en l'occurrence des herbiers qu'elle fit paraître à partir de 1843.



Fugitifs - 2021
Papier, cyanotype (ferricyanure de potassium et citrate d'ammonium ferrique)
tailles diverses



« Leur vie ne semble pouvoir se contenter de s'exprimer dans une seule forme : l'insecte, c'est la vie des formes plus qu'une forme de vie. »

Friche urbaine

EMANUELE COCCIA. Métamorphoses.
Rivages.

Cette pièce est conçue à partir d'insectes et d'arachnides que j'ai ramassés (déjà morts) au fil des 5 dernières années. À la manière d'un entomologiste, je procède à « l'étalage ». Contrairement aux pratiques entomologistes, j'ai récupéré ces insectes morts. Pour les relevés naturalistes, les insectes sont collectés vivants et tués à l'éther ou au cyanure.

J'ai choisi l'installation au sol qui renvoie au point de vue employé dans la cartographie qui place le spectateur comme un être surplombant ce paysage où les insectes, piqués sur ces longues pointes sont placés sur un fond de chaux, matière stérile, dépourvue de vie évoquant une sorte de monoculture, un paysage science fictionnel dans lequel les exosquelettes des insectes sont le seul vestige d'une vie passée.

Nos regards se sont tournés sur la disparition des abeilles ces derniers temps, parce qu'elles font en effet partie du vaste phénomène de la pollinisation dont nous sommes dépendants : en effet, les 3/4 des plantes à fleurs qui fournissent l'essentiel de notre alimentation dépendent de cette pollinisation. Or de nombreux invertébrés exercent ce rôle et sont pourtant, touchés par une l'extinction massive.

Friche urbaine - 2017-2021
170 insectes, aiguilles de 15 cm, liège, lino, cornière en acier, argile blanche surfine.
200 x 100 cm





Éternel printemps

C'est un vivarium insonorisé avec de la laine de mouton dans lequel vivent des grillons. Leur chant est enregistré en direct, à l'intérieur du vivarium grâce à un micro qui retransmet le son à un autre endroit. L'insonorisation est visible sur tout le pourtour de la vitre et assurée par une épaisse couche de laine de mouton. L'air circule grâce au piège à son conçu comme un labyrinthe dans lequel l'air passe, mais le son se perd. J'affectionne particulièrement le format du vivarium du fait qu'il attise la curiosité des regardeurs, mais aussi pour son histoire. Initialement un outil scientifique le vivarium ou aquarium avait pour but, dans les années 1860 d'être un réservoir d'observation des vivants et de leurs interactions. Il est rapidement devenu objet de vulgarisation scientifique et objets d'agrément, de rêverie dans les riches maisons aristocratique.

Ici, je mets en scène des insectes qui sont élevés pour l'alimentation des reptiles de compagnie, vouer à mourir dans une boîte en plastique ou en proie de reptiles eux même en vivarium. Le grillon domestique est une espèce endémique, je me fais un plaisir de les libérer. Dans cette pièce, je dissocie les êtres et le son qu'ils produisent afin d'imaginer un monde où l'on observe les oiseaux ne pas chanter, ou des nuits d'été totalement silencieuses.



Éternel printemps - 2021
Contreplaqué peuplier, double vitrage,
boîte à oeufs, laine de mouton, pièces
en acier, câble acier, système lumi-
neux lampe chauffante, thermomètre,
micro sans-fil.
214 x 53 x 36 cm





[...]Tout cela descendait, montait comme une vague,
Ou s'élançait en pétillant ;
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.[...]

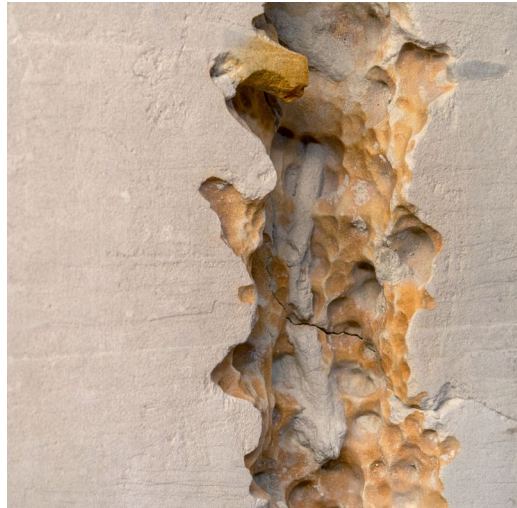
CHARLES BAUDELAIRE. Charogne. Les fleurs du mal.1857

Charogne

Cette deuxième interprétation du poème est une plaque de verre déformée dans un four à céramique grâce à une courbe de température précise. Ramolli par la chaleur sans le faire fondre, le verre s'affaisse dans la forme sinueuse extraite du projet. Expérience préalablement découpée dans un plâtre réfractaire.

Dans certains espaces, non fréquentés par la vie humaine, les corps sans vie des chevreuils, ou autres animaux ponctuent le paysage et reprennent vie dans les corps des vivants : carnivores, charognards, insectes et matières minérales. Selon des lois humaines qui régissent la plupart des zones sauvages, ces corps sont retirés puis incinérés, cette domestication des mondes sauvages s'étend jusqu'à la mort des individus, au détriment de la chaîne alimentaire, et des éleveurs qui voient leurs cheptels attaquer par les habitants animaux des alentours. Des placettes d'équarrissage naturel, c'est-à-dire les lieux où les charognes retournent à la nature sont mises en place dans certaines zones sauvages pour rétablir les relations entre vivants.

Charogne - 2018 - 2021
Verre thermoformé
100 x 100 cm



Extraction

Depuis quelques années, de nombreux documentaires, articles de presse, publications scientifiques, etc. relatent les faits graves que causes l'exploitation minière en matière d'impact environnemental, mais aussi social et géographique. Cette pièce est inspirée des effets de cette industrie, des déversements massifs des résidus miniers, dans les sols, dans les eaux, dans les airs.

Cette pierre de tuffeau a été sculptée aléatoirement dans une dissolution d'acide chlorhydrique ménager (23 %). D'abord enduite d'une peinture imperméable à l'acide elle est ensuite percée de part en part, puis plongée dans un bain d'acide dilué. Il n'a suffit que de 24 heures pour que l'acide fasse son effet. Elle est ensuite rincée puis sciée en deux. C'est alors que l'on découvre les entrailles creusées, corrodées, laissant apparaître des morsures de couleurs orangées dues à la libération d'ions ferriques présents dans la roche.

Extraction - 2018
Pierre tuffeau sculptée par une dilution
d'acide chlorhydrique
75 x 50 x 20 cm





Nurserie

Inspiré du poème de Baudelaire, cette Nurserie de mouches met à portée de regard le développement et la mutation, ces êtres deviennent didactiques, attractifs de par leur capacité à se transformer. À l'état juvénile, la mouche est un asticot qui lorsqu'il est parvenu au terme de sa croissance ne s'alimente plus, s'immobilise et s'enferme dans cette dernière dépouille larvaire, laquelle se durcit et prend la forme d'un petit tonnelet dans lequel s'effectue de nombreuses actions. L'édification, la destruction et le remaniement de ses organes font partie des mystères de la métamorphose.

J'ai intitulé cette pièce Nurserie malgré l'image paradoxale qu'elle peut produire, effectivement les asticots et les mouches inspirent la mort, et pour cause la mouche bleue est principalement nécrophage. Ici je souhaite mettre en lumière la naissance et même la re-naissance que nous pouvons observer via le processus de métamorphose. L'idée que la mort serait l'aboutissement de toute vie est un fait mais dans nos civilisations occidentales c'est finalement la mort qui caractérise le fait d'être vivant. Avec cette pièce j'amène le spectateur à penser dans l'autre sens : est-ce que finalement ce ne serait pas la naissance qui est le dénominateur commun des vivants ? Cette manière de penser nous amène à appréhender un spectre beaucoup plus large du vivant puisque chaque matière naît dans des temporalités différentes, et parfois très lointaines de la nôtre.



Nurserie - 2017
Vivarium
Verre / bois / plexiglass
150 x 60





Hors-Champ : les coulisses d'un espace sauvage

Cette installation vidéo est conçue comme espace de déambulation composé de plusieurs écrans sur lesquels sont projetés des fragments de vidéos nocturnes. Rythmé par des temporalités différentes, j'ai souhaité recréer une sorte de pièce de théâtre, d'apparition, de disparition, dans une sorte de huis clos puisque ces vidéos proviennent exactement du même endroit. Des animaux rentrent, sortent du champ, invitant à imaginer d'où le titre de cette pièce : *hors champ, les coulisses d'un espace sauvage*.

J'ai passé du temps à capter ces images nocturnes, à l'aide d'un piège photographique, objet à la fois de recensement naturaliste et de repérage des chasseurs, c'est ce qu'on appelle une caméra hors champ, c'est à dire qu'elle se déclenche avant que le mouvement soit sur le plan.

Lors de mes promenades, mes recherches, j'ai partagé les sentiers que les vivants avaient tracés dans ces zones sauvages, c'était pour moi le seul moyen de pénétrer dans les ronciers et les épaisses forêts, j'ai réalisé alors que nous humains, partageons toujours ces sentes de sangliers, ces coulées de chevreuils, lors de balade ou cueillette. J'ai donc cherché, longtemps à discuter avec les traces des vivants, et c'est finalement en imaginant des buts et des stratégies au service d'une vie qui n'est pas la mienne que je suis tombée sur ce lieu précis : un lieu déjà cartographié, sur ces images, les territoires se croisent, ces chemins vitaux sont preuve de cohabitations entre des êtres aux intérêts divers.



Hors-Champ les coulisses d'un espace
sauvage - 2021
2 vidéoprojecteurs, ordinateur map-
ping, 3 écrans papier
280 x 150 cm



Eve Champion